



ROZENN LE CARBOULEC

LES HUMILIÉ·ES

**10 ANS APRÈS
LE MARIAGE POUR TOUS :
L'HEURE DU BILAN**

ÉQUATEURS

LES
HUMILIÉ·ES

Rozenn Le Carboulec

LES
HUMILIÉ·ES

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-3828-4523-3.

Dépôt légal : mai 2023.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2023.
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

contact@editionsdesequateurs.fr
www.editionsdesequateurs.fr

« Spontanément, c'est le fracas d'une langue charriant colère et dérision, voire grossièreté, qui m'est venu, une langue de l'excès, insurgée, souvent utilisée par les humiliés et les offensés, comme la seule façon de répondre à la mémoire des mépris, de la honte et de la honte de la honte. »

ANNIE ERNAUX, *devant l'Académie suédoise, lors de son discours de réception du prix Nobel de littérature, le 10 décembre 2022.*

INTRODUCTION

« *Dix ans, déjà ?* » C'est, invariablement, la réaction à laquelle j'ai droit lorsque je confie travailler sur le bilan des débats sur le bien nommé « mariage pour tous », consacré par la loi du 17 mai 2013. Je rappelle cette période au bon ou mauvais souvenir des gens, selon qu'elle les concerne directement ou non. Selon qu'il s'agit d'hommes et femmes politiques, d'associations, ou de personnes lesbiennes, gay, bi·es ou trans (LGBT). Parfois, certain·es n'en ont pas, de souvenirs. Des spectateurs ont vécu ça de très loin, d'autres étaient trop jeunes ou pas encore né·es, une partie a préféré oublier. Pour certains, ce vote est une anecdote, d'autres en ont fait une célébration, certain·es, enfin, auraient aimé s'en réjouir, l'ont sans doute fait à un moment donné, mais sont en réalité sortis de cette période profondément meurtris, voire traumatisés. En toute honnêteté, je pense plutôt faire partie de ces derniers.

« Une des erreurs fondamentales de ce quinquennat a été d'ignorer une partie du pays qui a de bonnes raisons de vivre dans le ressentiment et les passions tristes. C'est ce qui s'est passé avec le mariage pour tous, où on a humilié cette France-là. Il ne faut jamais humilier, il faut parler, il faut "partager" des désaccords », déclarait Emmanuel Macron à *L'Obs* à propos du mandat de François Hollande. « Cette France-là », prétendument humiliée, c'était les membres de « La Manif pour tous » (LMPT), ce collectif d'associations créé en opposition au mariage et à l'adoption pour les personnes de même sexe. Puisque l'actuel président de la République nous y invitait lui-même, j'ai saisi l'occasion de ce livre pour pointer d'autres « désaccords », « partager » d'autres points de vue que ceux tournant alors en boucle à la télé. Raconter une autre version de cet « anniversaire », du point de vue des humilié·es, les vrai·es.

De tous les côtés, ces débats ont fait des dégâts. Sans doute certains catholiques se sont sentis humiliés, car en désaccord tout autant avec LMPT qu'avec les prises de position des représentants religieux de l'époque. La garde des Sceaux, Christiane Taubira, a subi un flot de racisme nauséabond, tandis que Dominique Bertinotti, ministre de la Famille, se tenait dans son ombre, invisibilisée, et luttant pour l'élargissement de l'accès à la PMA, la procréation médicalement assistée, tout en se battant contre un cancer, avant d'être remerciée par la majorité. Des membres de LMPT ont pu être moqués, caricaturés, mais je ne crois sincèrement pas que l'humiliation soit de leur

côté. Je connais, en revanche, beaucoup de personnes LGBT traumatisées par ces débats. En 2013, les violences à leur égard ont explosé, tandis que la France débattait de leurs identités, de leurs existences, de leur capacité à élever des enfants ou non, et de la manière dont eux-mêmes, un jour, traumatiseraient ces derniers. Mis à part les personnes concernées, personne n'a idée des traces que ça peut laisser. Et je crois qu'il serait profondément malhonnête, voire indécent, d'oser affirmer aujourd'hui que les personnes LGBT n'en sont pas sorties humiliées. Intimement, car questionnées dans leur chair. Publiquement, car livrées en pâture à la France entière à la fois par des politiques, des médias et des manifestants, et, parfois même, par les leurs. Dans ce débat, personne n'a été à la hauteur. Ses enjeux dépassaient pourtant largement la légalisation du mariage et de l'adoption pour les couples de même sexe. Il s'agissait de défendre, ou d'attaquer, un certain modèle de société. L'ampleur des chamboulements a été en réalité si grande qu'elle nous a tous et toutes dépassés. Si les débats sur le « mariage pour tous » marquent un tournant, ce n'est pas parce que la civilisation s'est effondrée – les opposants au projet de loi ayant malheureusement surestimé le pouvoir des personnes LGBT. Mais parce qu'il s'agit d'un moment fondateur à bien des égards : politique, médiatique, militant, et, bien sûr, pour les personnes concernées.

Je suis membre de plusieurs associations, journaliste, et lesbienne. En 2013, je signais mon premier CDI au *Nouvel Observateur*. Ainsi, mes débuts dans le métier

ont coïncidé avec la remise en cause la plus totale de mon identité, par une partie de la société, mais aussi par ce milieu dans lequel j'aspirais à travailler, où fut offerte une tribune, au sens propre comme figuré, à « La Manif pour tous ». En 2012, toute jeune diplômée, j'allais être amenée à couvrir un débat auquel je n'étais pas préparée et qui allait me remuer, déontologiquement, éditorialement, intimement. Quelques semaines après la publication de l'interview d'Emmanuel Macron dans *L'Obs*, je quittais ce média où j'exerçais depuis près de cinq ans. Il n'y avait aucun lien de cause à effet, mais une page se tournait avec un journal qui m'avait tout autant enrichie et donné ma chance, que déçue et meurtrie; fait grandir professionnellement que marginalisée personnellement, et réveillée intellectuellement. C'est sans doute cette expérience à *L'Obs* qui a fait de moi une journaliste engagée, malgré un complexe d'infériorité tenace et un sentiment constant d'illégitimité. Je n'avais pas fait d'école de journalisme reconnue par la profession, j'avais grandi en banlieue, en cité HLM; et par-dessus tout, j'étais lesbienne. Pas vraiment *out*, pas vraiment revendiquée, alors que je publiais les propos de gens qui manifestaient contre le droit des personnes LGBT – et donc le mien – de se marier et d'adopter. Pour certain·es, dont je fais partie, le déferlement de haine de 2013 a laissé des traces indélébiles¹, tandis que les plus jeunes ont grandi avec le mariage entre personnes de même sexe comme acquis. Mais ce

1. Mise en garde de l'autrice : cette lecture se révélera peut-être difficile pour certaines personnes concernées.

serait sous-estimer la force des vocations militantes et politiques nées à la faveur de ces débats. Le « mariage pour tous » ne marque pas la fin *du* monde, mais la fin *d'un* monde, tout autant que la naissance de nouvelles alliances, pas toujours conclues par amour. Il y a dix ans s'est forgé un mouvement dont on observe encore l'influence aujourd'hui. Il a posé les bases d'un conservatisme dont les cibles et l'influence s'étendent au-delà des personnes LGBT, de la France, et qui doit, plus que jamais, nous alerter. Aucune avancée sociétale n'est acquise à tout jamais.

Comme l'a joliment formulé mon éditrice lors du bouclage de ce livre, il ne s'agit pas ici d'un exercice d'humiliation, mais d'une invitation à l'humilité. D'une occasion de nous questionner collectivement pour savoir comment on a pu laisser s'installer, en France, un tel niveau de violence à l'égard d'une partie de la population qui ne demandait que l'égalité, alors que d'autres pays ont voté le « mariage pour tous » bien avant et avec beaucoup moins de difficultés. Et surtout, comment faire pour que cela ne se reproduise plus, tant à l'encontre des personnes LGBT que d'autres minorités.

Aux « humilié·es, les vrai·es ».

I

DU PAIN BÉNIT POUR LES MÉDIAS

Tribune libre

L'homophobie, une opinion comme une autre

Je garde un souvenir amer des débats sur le « mariage pour tous ». Tant comme lesbienne que comme journaliste. Ce qui aurait dû être un grand moment de célébration a été terni par cette double prise de conscience, suivie d'une véritable désillusion : la population française comptait bien plus d'homophobes que je ne le pensais, et la qualification de média de gauche avait, à mes yeux, perdu tout son sens.

En janvier 2013, fraîchement diplômée du master « reportage et enquête » de Sciences Po Rennes, je débutais en tant que pigiste au *Nouvel Observateur*... pour y éditer des tribunes. Envolés, mes rêves de voyages et de terrain. À moi la tendinite au poignet. Assise devant mon écran, le téléphone coincé contre

l'oreille, je ne réalisais que des interviews à distance. Avec mes collègues, nous étions les vilains petits canards de ce grand média de gauche. Tenus à l'écart des pages du renommé magazine, nous alimentions quotidiennement le nouvel espace participatif du site Internet du *Nouvel Obs*, lancé le 16 mai 2011 : « Le Plus ». Son objectif affiché ? « *Accélérer le partage des idées* », « *dénicher les talents* » et « *les faire connaître au plus grand nombre*¹ ». Chacun·e pouvait ainsi y publier « *des analyses, opinions et témoignages liés à l'actu, ou pas* ». Derrière le site : de petits soldats invisibles, chargés de sélectionner des contributions reçues, de les vérifier, de les éditer après les avoir parfois retouchées, et de les publier. Le nom des journalistes en question apparaissait en haut, sous le chapô ou l'introduction de la tribune, et le nom de son auteur·ice, sous les formulations « *édité par* » ou « *parrainé par* ». Sous le titre, le plus vendeur possible, le nombre de « *réactions* » et de « *lu* ». La machine à clics était lancée. Le déversoir à idées. L'espace participatif se voulait pleinement intégré au sein du *Nouvel Observateur*. Pourtant, il était un ovni violemment dénigré en interne. Et il l'est resté sans doute jusqu'à son enterrement, dans le plus grand des silences. « *Ce compte est inactif depuis novembre 2017, merci vous pouvez continuer à nous suivre sur le compte de @Rue89* », est-il simplement écrit sur la page Twitter du site. Le Plus était à part, mis de côté, alors qu'il attirait, en 2013, environ 1,6 million de visiteurs

1. « Le plus, un site de plus ? », publié le 16 mai 2011 par Aude Baron, rédactrice en chef du Plus.

uniques mensuels¹. Un déversoir à idées pas totalement assumé.

J'en parle avec sarcasme, mais cette expérience au Plus fut à la fois l'une des plus frustrantes et l'une des plus formatrices de ma carrière de jeune journaliste – en sus de celles en presse locale. Personne n'avait idée du travail que nous abattions quotidiennement, nous, petits soldats du participatif et du rebond sur l'information. Chaque matin, nous identifions les sujets majeurs de la journée et réfléchissons à l'éclairage que nous pourrions y apporter. Nous contactons des « experts » spécialisés sur la thématique, ou des personnes lambda à même de témoigner, car concernées. Très souvent, ces interlocuteur·ices ne pouvaient pas ou ne voulaient pas écrire. Nous réalisions alors des entretiens par téléphone, et nous retranscrivions ce verbatim sous la forme de tribunes à leur place, en leur faisant relire au préalable. Notre patte était simplement indiquée à la fin du texte, sous la formule « *propos recueillis par...* ». Jamais je n'ai ensuite connu une telle effervescence dans une rédaction, une telle capacité à ricocher sur l'actualité, un tel talent pour dénicher des témoignages pertinents, touchants et percutants. Nous passions des dizaines de coups de téléphone chaque matin dans l'espoir de tomber sur le bon témoin. Le texte était aussitôt publié dans la journée, ou au plus tard le lendemain. Sans compter les tribunes de contributeurs réguliers, et autres contenus hors actualité.

1. « Les ressorts du journalisme contributif », par Solange Brousse, *Stratégies*, le 16 mai 2013.

Nous étions avant-gardistes sur bien des sujets de société, et j'épousais pleinement cet autre objectif affiché : donner une voix aux invisibilisé·es, aux effacé·es. Il s'agissait également de faire émerger de nouveaux talents, d'autres spécialistes dotés d'une réelle expertise sur les sujets traités, face à la « *molle farandole*¹ » d'éditorialistes en tout genre qui commençait à envahir les chaînes d'information en continu.

Après un stage de deux mois au Plus du *Nouvel Observateur* à l'été 2012, j'y suis devenue pigiste régulière en janvier 2013, en plein débat sur le « mariage pour tous », avant d'y être embauchée en CDI. Je n'étais pas encore vraiment *out* à la rédaction, je préférais me faire discrète – l'étais-je seulement à 100 % dans ma tête²? J'étais fière d'intégrer – même de manière précaire – ce grand média de gauche que je n'aurais jamais pensé accessible un jour. Rapidement, j'ai néanmoins été marquée par l'ambiance patriarcale et le mépris des questions LGBT et féministes qui y régnaient à l'époque, malgré un progressisme de vitrine. Amenée à réaliser le portrait d'une femme trans pour le site Internet du *Nouvel Obs*, j'ai insisté pour ne pas la « mégenrer³ » et ne parler d'elle qu'au féminin, tout comme sur le fait de ne pas mentionner

1. *Le Génie lesbien* d'Alice Coffin, Grasset, 2020.

2. À ce sujet, écouter et lire le fabuleux *Coming In* d'Élodie Font, à la fois documentaire sonore chez Arte Radio et roman graphique (Payot, 2021).

3. S'adresser à une personne ou parler d'elle en utilisant un pronom et des accords qui ne correspondent pas à son identité de genre.

son « deadname¹ » ou prénom masculin de naissance. « *Ces questions de genre, on s'en fiche* », m'avait plus ou moins répondu la cheffe qui l'avait relu. Et ça n'a pas loupé : le « deadname » de cette personne figurait carrément en titre de la version publiée.

Au sein de la rédaction du Plus, nous apportions un souci particulier à la mise en avant des minorités, des personnes concernées, et nous participions avec plusieurs collègues à la visibilisation des questions de genre et de sexualités. Mais cette bulle a peu à peu éclaté au moment des débats sur le « mariage pour tous ». Le principal souvenir que je garde de notre couverture médiatique du sujet ? La publication, sur Le Plus, d'une tribune d'un porte-parole de « La Manif pour tous », opposé au projet de loi. C'est même quasiment le seul contenu dont je me suis longtemps souvenue, tant cela m'avait heurtée et plongée dans une grande incompréhension. En tant que personne concernée, bien sûr, mais aussi en tant que journaliste. Comment une telle tribune pouvait-elle se retrouver sur le site du *Nouvel Observateur*, alors que la plupart des médias faisaient déjà la part belle à Frigide Barjot, égérie de « La Manif pour tous » ?

Parce que cette période marque un tournant médiatique à bien des égards, je souhaitais initialement profiter de ce livre pour initier une analyse du traitement du « mariage pour tous » en France. Mais l'épluchage du nombre exponentiel des publications à ce

1. Pour éviter l'anglicisme, on emploie aussi « morinom ». Il s'agit du prénom d'état civil de naissance d'une personne qui en a changé depuis.

sujet m'aurait sans doute demandé des mois – voire une vie entière ?

Face à cette exhaustivité impossible, j'ai décidé de me concentrer sur ce que je maîtrisais le mieux, puisque j'y étais, à savoir la couverture du débat au *Nouvel Obs*, et donc au Plus. Au-delà même de la problématique du temps, se pencher sur le traitement de la question au sein du Plus s'est rapidement révélé particulièrement pertinent et révélateur. Le Plus étant à l'époque le principal site participatif français, à l'apogée de ce format aussi appelé « journalisme citoyen ». Comment deux espaces aux lignes éditoriales différentes, voire parfois opposées, pouvaient-ils coexister au sein d'un même média ? Pourquoi un journal dit de gauche a-t-il jugé nécessaire de publier des tribunes d'opposants au « mariage pour tous », alors qu'il s'était ouvertement prononcé en faveur de la loi ?

À la Bibliothèque nationale de France, j'ai épluché les archives du magazine, du numéro du 30 août 2012 à celui du 23 mai 2013 : respectivement une semaine avant les prémices de « La Manif pour tous » (dont l'origine remonterait au 5 septembre 2012), et une semaine après la promulgation finale du « mariage pour tous » (le 17 mai 2013).

En parallèle, j'ai tenté de recenser toutes les publications du Plus à ce sujet. Une tâche aussi compliquée qu'ingrate, le site n'existant plus depuis des années. À travers une recherche Google avec pour mot clé « mariage pour tous », je me suis rendu compte, là aussi, qu'il me serait impossible de les analyser en

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
I. Du pain bénit pour les médias	15
II. La genèse d'une humiliation.	67
III. Panique morale à gauche	115
IV. Qui a été humilié?	179
V. Et les enfants dans tout ça?	227
VI. Des boucs émissaires interchangeables	257
Conclusion	287
Note de l'autrice	291
Bibliographie non exhaustive	293
Remerciements	297

ÉDITIONS **DES** ÉQUATEURS

www.editionsdesequateurs.fr

